

---

## Notes de lecture

Rubrique préparée par Denis Maurel

*Université François Rabelais Tours, LI (Laboratoire d'informatique)*

---

**Jean-François DORTIER et Nicolas JOURNET. Les clés du LANGAGE. Nature, Origine, Apprentissage. Sciences Humaines Éditions. 2015. 126 pages. ISBN 978-2-36106-292-7.**

Lu par **Stéphanie GOBET**

*Laboratoire Forell / université de Poitiers*

---

*L'ouvrage coordonné par Jean-François Dortier et Nicolas Journet est composé de deux chapitres réunissant quinze articles qui abordent les différents domaines de la linguistique ainsi que les théories fondatrices des sciences du langage. Des encadrés viennent illustrer les articles, soit sur un point théorique, soit en définissant des notions clés ou en reprenant des entretiens avec des chercheurs.*

L'ouvrage commence par retracer les principales périodes (de l'Antiquité à nos jours) durant lesquelles les théories linguistiques ont émergé, et se sont développées.

Le premier chapitre est consacré à la nature et à l'origine du langage. Neuf articles s'articulent autour de cette thématique. Le premier article traite des relations entre la pensée et les idées et aborde la notion de schémas mentaux. Cette notion est au cœur des approches psychologiques du langage sur lesquelles Jean-François Dortier, l'auteur, revient dans son texte. Il souligne que la relation entre idées et pensées est aussi au centre de la pragmatique. Communiquer, c'est établir des représentations, des idées qui seront verbalisées par des mots mais dont le sens sera induit par l'implicite. Les deuxième et troisième articles portent sur la question de l'origine du langage. Après un bref aperçu historique, Jacques François revient sur les éléments scientifiques qui ont permis de mesurer l'évolution du langage et sur les thèses et contre-thèses à propos des mutations génétiques. Malgré des divergences scientifiques, les chercheurs s'accordent sur l'établissement d'un lien étroit entre l'évolution du cerveau et celle du langage et de la pensée. Cette coévolution donne à l'homme sa capacité unique de symboliser le monde. Le troisième article, qui complète celui de Jacques François, est un extrait de l'ouvrage *Comment le langage est venu à l'homme* (Fayard, 2014) dans lequel Jean-Marie Hombert et Gérard Lenclut s'entretiennent à propos de la naissance du langage. Ce texte décrit les différentes étapes qui ont marqué l'évolution de l'homme en prenant en compte les aspects physiologiques, sociaux et spatiaux, distinguant ainsi l'homme de l'animal.

Le quatrième article traite d'une thématique différente, celle des universaux du langage. De manière très synthétique mais complète, Jacques François définit les

différentes thèses qui ont animé les débats à ce sujet. Sapir et Whorf défendaient l'idée d'un relativisme linguistique tandis que Chomsky postulait l'existence d'une grammaire universelle. Depuis, de nouveaux travaux, en particulier ceux sur la typologie des langues, analysent les caractéristiques de ces dernières tout en décrivant la présence d'universaux. Cet article est suivi de deux encadrés qui précisent les deux principales théories qui s'opposent : celle du relativisme développée par Sapir et Whorf et celle de la grammaire universelle de Chomsky.

Les cinquième et sixième articles ont une orientation plus psycholinguistique. Charlotte Jacquemot décrit les principales aires cérébrales activées lors de la production (aire de Broca) et de la compréhension du langage (aire de Wernicke) tout en soulignant l'importance des liaisons entre les régions et les hémisphères. Halima Sahraoui, quant à elle, se focalise plus sur les troubles du langage. Ces derniers peuvent être innés ou acquis. Les expérimentations réalisées sur ces comportements linguistiques atypiques nous renseignent non seulement sur comment est traitée une information linguistique mais aussi sur le fonctionnement neuronal lors des processus langagiers. Il s'ensuit trois encadrés : le premier revient sur le schéma de Levelt à propos de l'encodage de la parole, le deuxième définit certains troubles du langage et, enfin, le troisième est un entretien avec un neuroscientifique expliquant l'apport des neurosciences à la linguistique en particulier aux théories telles que la grammaire universelle.

Dans le sixième article, Vincent Nyckees expose quatre théories différentes et opposées (la sémantique formelle, les théories ascriptivistes, le normalisme et la théorie du prototype) qui concernent la relation des mots et leur(s) signification(s) avec le monde et les objets. Chaque exposé étant suivi d'une analyse critique, le lecteur a tous les éléments pour mieux appréhender les différentes orientations théoriques. Le septième article est consacré à la variation sémantique et la variation interprétative. Georges Kleiber explicite, à partir d'exemples variés, la complexité liée à la notion d'interprétation que l'on peut établir à partir d'un mot, d'une formulation, d'une famille de mots, etc., ainsi que ses limites sémantiques. L'auteur souligne, à juste titre, que la variation interprétative peut conduire à une variation sémantique mais à certaines conditions qu'il définit à la fin de son article. Le dernier article de ce premier chapitre a pour objet la métaphore. Dominique Legallois définit ce concept que chacun connaît, reconnaît et emploie sans pour autant déceler ses multiples facettes. Il classe les différentes catégories de métaphores qui nous permettent d'encoder le monde. Ce chapitre se termine par un encadré reprenant le concept d'analogie. Sous forme d'entretien, Douglas Hofstadter et Emmanuel Sander définissent le rôle des analogies, comme la fonction à catégoriser les concepts pour verbaliser le réel par exemple. Ils démontrent que les analogies sont la manifestation à construire des concepts, qu'ils soient connus ou nouveaux et sont partout, quel que soit son champ d'application.

Le second chapitre est composé de huit articles et de quatre encadrés. Quatre thèmes sont abordés : l'évolution et la vitalité des langues ; l'acquisition du langage et la notion de bilinguisme ; le discours ; et les néologismes.

Le premier article, rédigé par Jacques François, traite de l'évolution des langues. Il consacre une première partie à retracer comment la grammaire du français est arrivée à ce niveau de figement après tant d'évolutions depuis le latin. Bien que les études en diachronie ont laissé place aux études en synchronie certains chercheurs résistent et mettent en avant le fait que des changements – grammatico-lexicaux – peuvent se figer à condition que leur emploi devienne fréquent. Deux encadrés complètent cet article. Dans le premier, Christiane Marcello-Nizia retrace les grandes étapes historiques de l'évolution du français. Puis la langue dans tous ses états, à savoir qu'elle peut être définie selon sa modalité et sa famille. Le second encadré est un entretien avec Sylvain Auroux avec, comme thématique, le lien entre la grammaire et la langue. Tout au long de cette discussion, l'auteur montre que la grammaire, bien que régie par des règles, n'est pas une contrainte à l'évolution du langage.

Le deuxième article traite de la disparition des langues. Karine Philippe explique les différentes raisons pour lesquelles une langue peut être menacée de disparition. Les contextes politique et socio-économique sont autant de facteurs qui fragilisent les langues minoritaires et dominées. Face à ce danger, des actions sont élaborées par des institutions comme l'Union européenne ou l'Unesco et les linguistes participent à cette protection en gardant les traces écrites des langues en danger. Mais toutes les langues sont-elles à sauver ? L'encadré, rédigé par Nicolas Journet qui s'appuie sur les travaux de Louis-Jean Calvet, tente de répondre à cette question ténue.

Le troisième article aborde une nouvelle thématique, celle de l'acquisition. Jean-François Dortier s'est entretenu avec Michèle Kail, linguiste spécialisée en acquisition. Tout au long de cet entretien, elle décrit les étapes du développement langagier de l'enfant tout en revenant sur les différents postulats théoriques qui alimentent le débat sur ce qui est inné ou pas chez l'enfant. Maria Kihlstedt, dans le quatrième article, vient compléter la réflexion sur l'acquisition en traitant du bilinguisme chez l'enfant. Selon elle, et à la suite de travaux en psycholinguistique, la période avant l'âge de sept ans est très favorable au développement du bilinguisme. Après sept ans, l'enfant n'apprend plus le langage mais la langue. L'encadré, rédigé par Diane Galbaud, illustre l'article en exposant une étude psychologique sur des enfants bilingues de deux ans dont les résultats convergent avec l'idée que le bilinguisme précoce est un atout pour l'enfant.

Le cinquième article concerne le discours. Emmanuelle Danblon, à partir des travaux d'Aristote, définit les trois pans de la rhétorique : l'ethos, le pathos et le logos. Ces trois éléments sont essentiels à la construction des discours à visée argumentative. Dans l'encadré qui suit, Jean-François Dortier revient sur l'histoire de la rhétorique jusqu'à nos jours en redéfinissant précisément les trois notions vues précédemment dans l'article.

Le dernier article de l'ouvrage, rédigé par Jean-François Sabayrolles, a pour thème la formation des nouveaux mots. L'auteur, tout au long de son article explique comment les néologismes apparaissent, pour quelles raisons certains se vulgarisent et d'autres ont une durée de vie limitée. S'ensuit un encadré sur

l'utilisation des SMS. Héloïse Lhéréte montre que ces derniers ne sont pas à stigmatiser comme une forme erronée de la langue mais résultent d'une connaissance approfondie de cette dernière.

L'ouvrage se termine par un glossaire reprenant les notions fondamentales étudiées en sciences du langage ainsi qu'une bibliographie. Pour terminer, chaque auteur ayant contribué à ce livre est présenté succinctement.

Je recommande vivement cet ouvrage à tous les étudiants de premier cycle universitaire (lettres, sciences du langage) et à tous les initiés amoureux du langage.